

L. SAINÉAN

PROBLÈMES LITTÉRAIRES

DU

SEIZIÈME SIÈCLE

DU MÊME AUTEUR

L'HISTOIRE NATURELLE ET LES BRANCHES CONNEXES DANS L'ŒUVRE DE RABELAIS, Paris, 1920, 1 vol. in-8° de 450 pages (*Tirage épuisé. les derniers exemplaires chez l'auteur.*)

LA LANGUE DE RABELAIS. — Tome premier : *Civilisation de la Renaissance.* — Tome deuxième : *Langue et Vocabulaire.* Deux forts volumes in-8° raisin de 520 et 580 pages.

LE CINQUIÈME LIVRE
LE MOYEN DE PARVENIR
LES JOYEUX DEVIS



PARIS

E. DE BOCCARD, ÉDITEUR

ANCIENNE MAISON THORIN ET FONTENOING

1, Rue de Médecins

1927

Ses officiers ne sont pas moins habiles ; un d'eux rajeunit les vieilles femmes (1).

Enfin, pour décrire les occupations des officiers de la Quinte (ch. xxii), Rabelais leur fait exécuter des impossibilités pro-verbiales — blanchir des Ethiopiens, tondre des ânes, etc. — qui rappellent les exercices absurdes auxquels se livrait le jeune Gargantua.

Cet épisode de la Quinte est ainsi une création rabelaisienne des plus remarquables, où les idées et les faits abondent, les uns et les autres présentés sous une forme tantôt comique, tantôt allégorique et tantôt pittoresque, suivant les personnages et les actions. Aucun autre écrivain du xvi^e siècle ne pouvait disposer d'une telle complexité d'idées ni d'une telle variété de style. Rabelais y a concentré un des principaux objectifs de sa satire universelle, le combat contre les idées creuses de la scolastique et les rêveries des sciences hermétiques.

(1) « Il avoit cestuy jour là refondues et entierement remises en pareille beauté, forme, elegance, grandeur et composition des membres comme estoient en l'age de quinze à seize ans » (ch. xxi).

IV

PAYS DE SATIN

Le nom du *Pays de Satin* est mentionné en passant au *Quart livre* (1), mais ce n'est qu'au *V^e livre* qu'il reçoit un développement complet.

Cette curieuse fiction occupe deux chapitres :

CH. xxx : Comment nous visitasmes le pais de Satin.

CH. xxxi : Comment au pais de Satin nous veismes Ouydire tenant Escolles de Tesmongnagerye.

Quel est donc ce *Pays de Satin* ?

C'est, suivant notre auteur, une contrée exquise, située dans une « isle belle et delicieuse sur toutes aultres », appelée « Isle de Frize », et abondant en richesses artistiques, en tapisseries de haute lisse, mais aussi en animaux rares ou fabuleux, représentés uniquement en peinture.

Rabelais y a relegué le merveilleux zoologique de l'Antiquité et du Moyen Age, auquel ses contemporains attachaient encore créance. Puis, il y a transporté, comme dans un musée, les noms traditionnels des animaux rares des pays asiatiques ou des déserts africains — éléphants, lions, tigres, etc. — qu'on n'avait plus revus en Europe à l'état naturel depuis les Romains.

Une recherche minutieuse que nous avons exposée ailleurs (2), à l'aide de documents du temps, a partout mis en évidence la réalité des moindres détails de ce curieux chapitre, qui constitue le résumé le plus précieux que nous ayons sur les connaissances zoologiques en France vers le milieu du xvi^e siècle.

Rabelais a puisé, à la fois dans l'Antiquité et dans l'expérience de son époque. C'est à cette universalité des renseignements qu'on reconnaît le génie du Maître.

(1) Panurge souhaite à Dindenault et à ses moutons, noyés en mer, « bonne aventure et rencontre de quelque baleine, laquelle au tiers jour subsequent les rendist sains et saulves en quelque *pays de Satin*, à l'exemple de Jonas ».

(2) *L'Histoire naturelle et les branches connexes dans l'œuvre de Rabelais*, Paris, 1920, p. 29 à 52, et *La Langue de Rabelais*, t. 1, p. 20 à 24.

Quel naturaliste aurait pu nous donner vers 1550 un tableau aussi exact et aussi complet des animaux inconnus en France ou rares chez nous à cette époque ? Pierre Belon, peut-être. Mais celui-ci s'était spécialisé dans l'étude des poissons et des oiseaux. En outre, son style diffère du tout au tout de celui de Rabelais.

Dans ce *Pays de Satin* se trouvait aussi une autre région, dite *Pays d'Ouy dire*, foyer des traditions orales, des relations douteuses, des témoignages suspects. On y rencontrait entre autres, autour du vieux bonhomme Ouy dire, les naturalistes sujets à caution de l'Antiquité et du Moyen Age : Élien, Solin, Albert le Grand « et ne sçay combien d'autres modernes historiens, cachés derrière une pièce de tapisserie, en tapinois escrivant de belles besognes, et tout par ouy dire ».

Parmi ces historiens ou voyageurs des xv^e-xvi^e siècles figurent le cordelier Jean Thenaud et le navigateur malouin Jacques Cartier, auteurs l'un et l'autre de relations de voyages en Orient et au Canada, remplies d'aventures surprenantes qui ont paru suspectes même aux contemporains.

Pierre Gille, natif d'Albi (1490-1555), auteur d'un opuscule sur les poissons méditerranéens, où chaque nom latin de poisson est suivi de son équivalent provençal (1538), est représenté plaisamment « un urinal à la main, considérant en profonde contemplation l'urine de ces beaux poissons ».

Charles des Marais, autre contemporain de Rabelais, « médecin insigne en la noble ville de Lyon », grand amateur de curiosités zoologiques, chez lequel le grand écrivain vit pour la première fois un caméléon, bête alors encore très rare en Europe.

Hans Kleberger, riche négociant lyonnais, autre collectionneur de raretés zoologiques, qui possédait un rhinocéros, bête alors presque inconnue et qui ne figure qu'« en peinture » dans l'Abbaye de Thélème.

Ces témoignages, tirés de l'expérience personnelle de Rabelais, mettent hors de doute la paternité de ce chapitre, qui contient le résumé le plus authentique, à la fois succinct et vaste, des faits zoologiques en France vers 1550. Personne, à cette époque, ne possédait, en dehors de Rabelais, une connaissance aussi sûre et aussi étendue des choses naturelles, en parfaite conformité avec la réalité ambiante.

V

PAYS DE LANTERNOIS

Cette fiction a revêtu des aspects divers avant d'arriver au V^e livre, où elle occupe deux chapitres :

CH. XXXII : Comment nous feust descouvert le pays de Lanternois.

CH. XXXIII : Comment furent les dames Lanternes servies à soupper.

Voyons tout d'abord les sources qui ont contribué à la formation de cet épisode.

La première idée d'un *Pays de Lanternois* est puisée dans le *Disciple de Pantagruel* ; mais elle a subi, sous la plume de notre auteur, plusieurs transformations avant d'aboutir à sa formation définitive. Suivons-en les diverses phases.

Déjà Huet avait noté sur un de ses exemplaires de Rabelais que le conte des Lanternois est tiré de l'*Histoire véritable* de Lucien (1). Le Prologue du *Disciple* cite en effet parmi ses sources : « Lucian, en son livre des *Vrayes Narrations...* », et, au ch. xiv, on lit expressément : « Nous arrivâmes à Lanternois qui est le pays là où les Lanternes habitent, duquel Lucien fait mention en son livre des *Vrayes Narrations* ».

Voici le passage correspondant de Lucien (l. I, ch. xxix) :

Vers le soir, nous arrivons à *Lychnopolis* (Λυχνόπολις), la ville des lampes. Cette ville située dans l'espace aérien qui s'étend entre les Hyades et les Pléiades, est un peu au dessous du Zodiaque. Nous débarquons, et nous n'y trouvons pas d'hommes, mais des lampes qui se promenaient sur le port et dans la place publique. Il y en avait de petites, apparemment la populace, et quelques-unes, les grandes et riches, brillantes et lumineuses. Elles avaient chacune leur maison, je veux dire leur lanterne ; et chacune leur nom comme les hommes ; nous les entendions même parler. Loin de nous faire aucun mal, elles nous offrirent l'hospitalité. Le palais du roi est situé au milieu de la ville. Le prince y est assis toute la nuit, appelant chacune...

(1) Théophile Baudemont, *Les Rabelais de Huet*, p. 20.

mêler Rabelais à la querelle, en comparant aux contes de *Pantagruel* une harangue de Ramus qu'on lit « non ad fructum aliquem ex iis capiendum, sed veluti vernaculos ridiculi Pantagruelis libros ad lusum et animi oblectationem lectitant » (Marty-Laveaux, t. iv, p. 269).

Et notre satirique de se moquer des deux champions dans le Prologue de l'Auteur du *Quart livre*, où il feint que l'Olympe ait été lui-même ébranlé par cette querelle et que les dieux aient tenu conseil sur les mesures à prendre :

Mais que ferons nous de ce Rameau et de ce Galland, qui, cappa-rassonez de leurs marmitons, suppons, et astipulateurs, brouillent toute ceste Academie de Paris ? J'en suys en grande perplexité. Et n'ay encores resolu quelle part je doibve encliner. Tous deux me semblent autrement bons compaignons, et bien couilluz. L'un a des escuz au Soleil, je diz beaulx et tresbuchans : l'autre en voudroit bien avoir. L'un a quelque sçavoir : l'autre n'est ignorant. L'un aime les gens de bien : l'autre des gens de bien aimé. L'un est fin et cault Renard ; l'autre mesdisant, mesescrivant et aboyant contre les antiques Philosophes et Orateurs comme un chien.

Sur l'avis de Priape, qui fait observer que les deux adversaires portent tous les deux le nom de Pierre, les dieux décident de les métamorphoser en statues :

Tous deux portent nom de Pierre. Et par ce que, selon le proverbe des Limosins, à faire la gueule d'un four sont trois pierres necessaires, vous les associerez à maistre Pierre du Coingnet, par vous jadis pour mesmes causes petrifié. Et seront en figure trigone equilaterale on grand temple de Paris, ou on mylieu du Pervis posées ces trois pierres mortes en office de extaindre avecques le rez, comme au jeu de Fouquet, les chandelles, torches, cierges, bougies et flambeaux allumez ; lesquelles viventes allumoient couilloniquement le feu de faction, simulle, sectes couilloniques et partialité entre les ocieux escholiers.

Le Royaume de la Quinte serait, dans ce cas, le dernier écho de la fameuse querelle de 1551-1552 sur l'infailibilité d'Aristote.

Le Pays de Satin et celui d'Ouy-dire ont dû être composés peu de temps après. Le premier est déjà mentionné au *Quart livre* (ch. viii), mais en passant, et ce n'est qu'au *V^e livre* que cet épisode ait reçu toute son ampleur. Remarquons que l'île de Medamothi, qui offre tant d'analogies avec le Pays de

Satin, l'une et l'autre abondant en merveilles artistiques et en raretés zoologiques, ne figure que dans l'édition définitive du *Quart livre* (1552) et manque encore à l'édition partielle (1548).

Il en résulte que la conception de ces régions idéales est postérieure au dernier séjour à Rome de 1549. En revenant à Paris, Rabelais s'est arrêté à Lyon, où il a visité plusieurs collections zoologiques, notamment celle de Charles des Marais, son collègue lyonnais, et surtout celle du riche négociant Hans Kleberger. Les deux personnages figurent l'un et l'autre dans le Pays de Satin.

Rabelais y a déposé en outre le souvenir de ses visites répétées à la ménagerie Strozzi de Florence, alors le premier musée zoologique de l'Europe, et dont il a fait au *Quart livre* une éloquentie mention (1).

En combinant ces différentes données, on peut en déduire que Rabelais a écrit les deux épisodes de Medamothi et de Satin après son retour à Paris en 1550.

Quant aux épisodes des Lanternois et de l'Oracle de la Bouteille, ils ont longtemps préoccupé Rabelais et la rédaction que nous en possédons a dû être achevée peu de temps avant sa mort. Nous en avons une preuve matérielle dans le fait que des matériaux qu'il avait recueillis en vue de son épisode final — les extraits de *Poliphile* par exemple — sont restés à l'état brut dans ses papiers.

En un mot, la préparation de l'édition complète du *Quart livre* a marché de pair avec les premières ébauches du *V^e livre*, entre 1549 et 1552 (2).

Ajoutons que les grands épisodes du livre posthume et

(1) « Vrayement vous me reduisez en memoire ce que je veïdz et ouy en Florence, il y a environ vingt ans. Nous estions bien bonne compaignie de gens studieux, amateurs de peregrinité, et convoyleux de visiter les gens doctes, antiquitez et singularitez d'Italie » (ch. xi).

(2) Feu W.-F. Smith a émis sur la chronologie du *V^e livre* des vues par trop paradoxales (*Revue des Etudes Rabelaisiennes*, t. iv, p. 235 à 341). Les chapitres du livre posthume (à l'exception de xxvii à xxxi) auraient été composés pendant les années 1537 à 1542, c'est-à-dire en même temps que le *Tiers livre*. Ce qui a donné le change à l'auteur, c'est le Prologue du *V^e livre*, prologue qu'il croit authentique et qui renferme nombre de souvenirs du *Tiers livre*.

Cet érudit rabelaisant est revenu sur le sujet dans son livre posthume *Rabelais in his writings* (Cambridge, 1918), où il reprend la même théorie en l'appuyant cette fois sur les chapitres du *V^e livre*

même la plupart des chapitres secondaires se présentent sous une forme à peu près achevée et que l'état de brouillon affecte particulièrement les matériaux étrangers à Rabelais, tels que les reproductions textuelles du *Poliphile* et les transpositions du *Disciple de Pantagruel*.

VIII. — Un V^e livre apocryphe.

De toutes les objections faites contre l'authenticité du V^e livre, aucune ne revêt un caractère d'une précision scientifique. Ce sont tantôt de vagues affirmations, de simples oui-dire, comme ceux des bibliographes du temps d'Henri IV ; tantôt des raisons subjectives d'ordre sentimental ou pseudo-scientifiques, comme les dénombremens statistiques de nos jours qui ne résistent pas au premier examen.

Certains critiques ont rejeté le livre posthume comme un réquisitoire trop acerbe (Burgaud des Marets) ; d'autres sont allés jusqu'à y voir un « pamphlet protestant », complètement étranger à Rabelais (Brunetière). Les uns lui ont reproché ses tendances calvinistes ; les autres, sa véhémence satirique. Une fois dans cette voie, on aurait pu tout aussi bien lui faire un grief (et non des moindres) de son symbolisme outrancier, trait frappant qui a échappé à tous les censeurs.

Rien d'essentiel ne se dégage de cet amas d'opinions qui se contredisent les unes les autres. Un seul fait subsiste, celui-là positif et en apparence irréfragable (aussi a-t-il été invoqué par tous les adversaires du V^e livre) : la présence du nom de Scaliger en tête des entéléchistes énumérés dans l'épisode de la Quinte. Or, on l'a vu, ce fait unique se résout, par sa date et le contexte, en une superfétation incontestable.

Rien ne reste donc debout de cet échafaudage d'hypothèses ou d'impressions personnelles. Si réellement il s'était agi d'un livre apocryphe, la critique n'aurait pas manqué de le dénoncer comme tel, d'en dévoiler les éléments constitutifs, d'en découvrir les sources.

tirés du *Poliphile* de Colonna. Mais précisément la tendance symbolique, complètement inconnue au *Tiers livre*, explique ces nombreux emprunts, qui appartiennent en propre au *Quart Livre* et au livre posthume, c'est-à-dire à la dernière période de la vie de Rabelais.

C'est ce qui est précisément arrivé pour un faux V^e livre, récemment mis au jour. Le cas mérite de nous arrêter.

En décembre 1900, un libraire de Munich, Ludwig Rosenthal, avait annoncé *urbi et orbi* qu'il venait d'acquérir un exemplaire de la première édition, jusqu'ici inconnue, du V^e livre de Rabelais. Ce livret, in-16 de 64 feuillets numérotés en xvi chapitres, portait pour titre : « *Le Cinquiesme livre des faitz et diétz du noble Pantagruel*. Auxquelz sont comprins les grans Abus et desordonnée Vie de plusieurs Estatz de ce monde. Composée par M. François Rabelays, docteur en medecine, abstracteur de quintessence. Imprimé en l'an Mil cinq cens quarante neuf. »

Il est aisé de comprendre l'émotion qui s'était emparée des rabelaisants à cette nouvelle sensationnelle. On prétendait avoir mis la main sur le prototype même du V^e livre, dont l'unique (1) exemplaire venait d'être exhumé après trois siècles !

Mais il fallut bientôt en rabattre. La fameux livret une fois entre les mains des connaisseurs, qui purent l'examiner à loisir, se révéla comme foncièrement étranger à Rabelais. Ni la pensée, ni l'esprit, ni le style, ni le vocabulaire n'avaient rien de rabelaisien.

M. Henri Stein, le bibliographe bien connu, après une inspection minutieuse, formula ainsi son impression : « Ce serait folie que de voir là autre chose qu'une vulgaire et malhonnête contre-façon ». (2).

C'était là un premier résultat. Le livret annoncé à grand fracas était tout simplement un faux. Restait à faire un deuxième pas, celui-là décisif, à savoir reconstituer les sources dont s'était servi le faussaire.

Ce fut la tâche de M. Abel Lefranc. Après avoir analysé en détail ce prétendu V^e livre, il arriva à cette conclusion :

En résumé, nous avons affaire à un ouvrage mis au jour en 1549, mais composé exclusivement au moyen de la juxtaposition pure et simple de deux séries d'extraits : les uns empruntés à la traduction anonyme de la *Nef des fols*, de Sébastien Brant, parue à

(1) Un second exemplaire de ce Rabelais apocryphe se trouve à la Bibliothèque Sainte-Geneviève (Réserve 8°-D 9.983). — Cf. Louis Laviot, dans la *Revue des livres anciens*, t. II (1916-1917), p. 369-370.

(2) Voy. sa brochure : *Un Rabelais apocryphe de 1549*, Paris, 1901 (parue d'abord dans le *Bibliographe moderne*). Cf. p. 10.